

Antisémitisme et antisionisme dans la cause palestinienne en France, 1967-1987

Notre thèse porte sur les acteurs individuels et collectifs qui se sont mobilisés en France entre la guerre des Six Jours (1967) et la première Intifada (1987) en faveur de la cause palestinienne. Au sein de cette thèse, notre projet a pour but de déterminer si l'antisionisme développé par les militants de la cause palestinienne en France relève de l'antisémitisme. Ainsi, nous analysons le discours tenu par les militants les plus virulents de la cause palestinienne en France.

Dans un premier temps, l'extrême gauche française trotskiste et maoïste se révèle très en pointe dans le soutien à la cause palestinienne. Plusieurs manifestations et actions violentes sont organisées par ces groupes dans le but de combattre les soutiens français à Israël et la cause palestinienne s'inscrit dans le mouvement plus large des luttes anti-impérialistes qui sont menées en France dans les années 1960 et 1970. Dès lors, il faut essayer de comprendre comment ces militants d'extrême gauche se sont mis à adopter un discours très virulent contre l'Etat d'Israël. L'antisionisme n'est pas forcément une façade derrière laquelle se cacherait l'antisémitisme et il signifie quelque chose de très précis pour ces militants. En ce qui concerne l'antisionisme des militants d'extrême gauche, une analyse fine du discours souligne que la virulence du propos contre Israël ne permet pas de qualifier cet antisionisme d'antisémitisme. Les discours et les actes se concentrent contre l'Etat d'Israël et non contre les Juifs. Cette attitude s'explique en partie parce que de nombreux dirigeants des organisations maoïstes et trotskystes sont Juifs ou de culture juive. Ainsi, on constate dans notre étude que les prises de position les plus violentes sont tempérées par les dirigeants de ces organisations dans leurs journaux respectifs (*Rouge, La Cause du peuple*). Nous tentons également d'expliquer que la disparition de ces organisations est en partie liée aux actions des groupes armés palestiniens. C'est par exemple le cas de la prise d'otages lors des Jeux olympiques de Munich en septembre 1972. Cet événement s'inscrit dans le contexte de déliquescence des organisations d'extrême gauche en France, tout particulièrement de la Gauche prolétarienne.

Ainsi, proposer une définition claire de cette notion permet de comprendre ce que les acteurs politiques étudiés dans notre thèse entendent par antisionisme. Il est certain que l'antisionisme d'un intellectuel comme Maxime Rodinson ne peut être associé à une quelconque forme d'antisémitisme. Nous avons donc pu établir une différence claire entre ce que l'on peut considérer comme de l'antisionisme (une idéologie rejetant le sionisme et la construction d'un Etat-nation sur ce fondement) et ce qui relève de l'antisémitisme (une idéologie raciste de la haine envers les Juifs). En analysant les parcours biographiques des acteurs des trois catégories que nous avons mises en lumière (militants d'extrême gauche, militants chrétiens de gauche, militants d'extrême droite), nous pouvons montrer quels discours et quelles pratiques militantes relèvent de l'antisionisme (extrême gauche, chrétiens de gauche) et lesquelles relèvent de l'antisémitisme (extrême droite).

En effet, d'autres cercles politiques et intellectuels prennent fait et cause pour la cause palestinienne. D'une part, des cercles politiques associatifs comme l'Association de solidarité franco-arabe (ASFA) créée par Louis Terrenoire et qui regroupe des personnalités venant de

différents horizons politiques ayant en commun le soutien aux pays arabes en général et aux Palestiniens en particulier se développent et font preuve d'un puissant lobbying en faveur des Palestiniens auprès des gouvernements. D'autre part, un certain nombre de personnalités chrétiennes (catholiques et protestantes) dont on retrouve les écrits dans des journaux comme *Témoignage chrétien*, et qui y tiennent des propos très virulents contre Israël, sont également très en pointe sur la défense de la cause palestinienne et du peuple palestinien. L'étude de ces groupes s'inscrit dans une histoire plus large des « chrétiens de gauche » et montre comment la figure des Palestiniens est associée à celle du Christ et celle des Israéliens à celle des Juifs que ces chrétiens rendent responsables de la mort du Christ. On retrouve dans les discours et dans les témoignages de nombreuses références à la persécution du peuple palestinien considérée comme la persécution du Christ. L'antisionisme des chrétiens de gauche que nous avons étudié, aussi bien à travers des organes de presse comme *Témoignage chrétien* qu'à travers des figures comme Georges Montaron, les pasteurs Etienne Mathiot et Roger Parmentier, est donc plus complexe à cerner. L'idée d'un peuple déicide qui répéterait ce meurtre sur les populations palestiniennes est visible dans les articles de *Témoignage chrétien* rendant compte de la situation en Palestine grâce à la présence de religieux catholiques sur place. Si au cours des années 1970, l'antisionisme de ces groupes politiques et religieux est très fort, au début des années 1980 on constate que quelques personnalités s'associent à Roger Garaudy, ancien intellectuel du PCF, dans une tribune publiée dans *Le Monde* pour condamner l'opération Paix en Galilée. Cet article antisioniste montre que des chrétiens de gauche sont proches de personnalités qui glissent progressivement vers l'antisémitisme et le négationnisme.

Enfin, dans le cadre de notre thèse, nous analysons aussi la manière dont la cause palestinienne est récupérée par l'extrême droite française dans le but de servir ses propres arguments. En effet, alors que la position du Front national demeure changeante au cours des années 1970 et 1980 et a pu parfois apparaître comme soutenant Israël, des mouvements d'extrême droite antisémite et négationniste entendent quant à eux utiliser à fond la cause palestinienne comme moteur de leurs idées. L'extrême droite négationniste, notamment Robert Faurisson, utilise ainsi largement le thème du soutien au peuple palestinien afin de développer ses théories antisémites et négationnistes. Alors que dans les années 1960 l'anticommunisme et l'anti arabisme de l'extrême droite en France étaient assez prononcés, des personnalités comme Maurice Bardèche et François Duprat, notamment à travers la revue *Défense de l'Occident*, vont placer l'antisionisme à l'ordre du jour de l'extrême droite française en instrumentalisant totalement la cause palestinienne afin de développer un discours antisémite et négationniste. La souffrance des Palestiniens est mise en avant afin de dénoncer non seulement l'Etat d'Israël, mais surtout les Juifs. La négation de la Shoah par Robert Faurisson l'amène à affirmer que le peuple palestinien est la victime de la Shoah, qui, selon lui, est une invention et n'a pas eu lieu. La cause palestinienne est ainsi complètement absorbée par le discours antisémite et négationniste de l'extrême droite française, au détriment d'un quelconque souci de la situation réelle des Palestiniens. En effet, à l'inverse d'autres groupes ou mouvements politiques, le sort des populations palestiniennes n'intéresse que secondairement ces groupes, dont le but est avant tout d'avoir une tribune pour tenir un discours négationniste et antisémite. Ainsi, lorsque l'on analyse les différentes actions menées en France afin de soutenir les Palestiniens, on constate que les mouvements d'extrême droite demeurent marginaux.